

Michel Barde

Le sport, révélateur des Sociétés?



Photo: m. a. d.

Lété ici touche à sa fin. Dans l'hémisphère Sud, c'est au contraire au début de l'hiver que la Coupe du Monde tint en haleine la planète football. Elle y révéla une fois de plus l'incroyable engouement des peuples et des nations pour soutenir leurs équipes ou en explorer – voir la France – le fiasco transformé en psychodrame politique.

Dans l'atmosphère ambiante où règne le principe d'égalité porteur d'un relativisme où tout est égal à tout, l'ancrage national dans lequel le sport puise une bonne partie de son attractivité révèle l'attachement populaire à son environnement proche, qu'il s'agisse de la famille ou du pays. L'internationalisme et son dérivé économique – la mondialisation – trouvent ici leur répondant qui contraint les Sociétés humaines et les organisations internationales – fussent-elles sportives ou politiques – à rechercher sans cesse le juste équilibre entre la globalisation et le respect des identités de proximité. Le retour au protectionnisme sociétal ou économique serait aussi dévastateur qu'une mondialisation sans repère identitaire.

L'une des autres leçons du sport se manifeste dans la nécessité de disposer de clubs d'élite. Ce sont eux que les jeunes ont en point de mire et qui les amènent à vouloir se lancer et

se dépasser, par effet d'exemple et d'entraînement. La culture politiquement correcte consistant à ne vouloir soutenir que le «sport populaire» ne saurait répondre aux attentes des jeunes et du public en général. Bien sûr, cette retenue trouve son origine dans le rejet du «sport-business» dont les excès parfaitement critiquables sont pourtant beaucoup moins critiqués que les bonus de certains banquiers. Mais le sport est aussi spectacle. Imaginerait-on de ne soutenir que des chorales de quartier et pas les opéras sous prétexte que les grands chanteurs y reçoivent des cachets considérables?

Parler d'élite aujourd'hui, c'est pratiquement prononcer un gros mot. Or il se trouve qu'aucune société ne peut fonctionner sans une élite que, d'une manière ou d'une autre, elle secrétera. Cette élite peut prendre diverses formes, celles de l'esprit, de l'entrepreneuriat, de l'argent ou du pouvoir. Rappelons-nous, au temps du communisme, ce que fut la nomenklatura!

Bien comprise, la démocratie n'implique pas la disparition des élites qui ont en retour une responsabilité vis-à-vis de la Société dont elles sont pleinement partie prenante. C'est par l'exemple et le respect des autres qu'elles mériteront à leur tour le respect. ■

Pour cette nouvelle rubrique «Éclairage», nous avons fait appel à différentes personnalités qui s'exprimeront à tour de rôle sur un thème de leur choix. Il s'agit de Claudine Amstein, membre du Grand Conseil Vaudois, Michel Barde, délégué patronal suisse à l'OIT et Jean Cavadini, ancien Conseiller aux États.